

Le monarque insouciant

Roy de Bâton, la carte sans nom, le pendu

Claude Bourlès

Lorsque Roy de Bâton monta sur le trône, le royaume se réjouit de ce début de règne. Le jeune monarque semblait prometteur : blond, bien fait et élégant. Cependant le caractère du Roy n'était pas à la hauteur de sa prestance. Bien vite, il se laissa aller aux plaisirs que lui permettaient sa position et négligea les affaires du royaume. Le pays périclita et un jour le Roy de Bâton fut chassé de son palais. "Ne reviens jamais ici de toute ta vie !" lui dit Alfred, le chef des insurgés qui l'avait renversé.

Le Roy déchu erra sur les chemins du royaume accompagné de son seul valet de chambre, Isidore. Il était reçu par les habitants des villages qu'il traversait. Ceux-ci avaient un bon souvenir de son règne, d'autant qu'à l'époque il ne faisait rien. A présent, ils se plaignaient tous du nouveau monarque qui les écrasait d'impôts. "Note tout cela, Isidore !" Demandait régulièrement Le Roy déchu à son valet.

Voyant quel était le sentiment de son peuple, le Roy en exil décida de reprendre sa couronne. "Prenez garde, sire, lui dit son valet, car l'usurpateur risque de vous faire un mauvais sort !" Le Roy de Bâton n'écouta pas et, à la tête d'une petite troupe de paysans mécontents, il se présenta à la porte de la capitale. Bien renseigné par ses espions, Alfred s'empara de lui et le fit jeter aux oubliettes : "Je t'avais dit de ne pas revenir ici de toute ta vie ! Maintenant du dois mourir !"

Voulant établir sa légitimité, Alfred organisa un procès en vue de faire condamner le Roy déchu. Le jour du jugement, pour l'usurpateur, c'était dans la poche : Roy de Bâton serait condamné à la peine capitale pour Haute trahison. Le bourreau avait été avisé de bien aiguïser sa hache afin de trancher le cou du malheureux sans coup férir.

Les derniers mots de la sentence tombaient des lèvres du président du tribunal, lorsqu'un remous agita le public. La porte de la salle s'ouvrit avec fracas et une foule énorme pénétra, conduite par le valet Isidore. Celui-ci avait fait le tour des mécontents et tous s'étaient rassemblés pour défendre leur ancien Roy.

Alfred l'usurpateur remplaça le Roy de bâton dans l'oubliette, ce dernier remonta sur le trône derechef et promit de mieux s'occuper des affaires du royaume. Il prit Isidore comme premier ministre, ce qui était une bonne promotion pour services rendus. Ce dernier avait une sœur d'une grande beauté qui gardait les moutons. Il la proposa comme épouse au Roy, lequel s'empressa d'accepter, car c'était l'époque où les rois épousaient encore les bergères.

Le royaume prospéra sous l'attention vigilante d'Isidore, le Roy de bâton eut des successeurs si sages et si efficaces qu'on n'entendit plus parler de ce royaume, car "les peuples heureux n'ont pas d'histoire".

La reine de l'univers

Reyne de Deniers, Reyne de Bâton, Reyne d'Epée

Christophe Poulin

Je suis la reine des creux et des bosses née toute fripée dans un tissu chamarré.
Je suis venue une épée à la main pour m'imposer parmi les hommes.
Je ressens encore la douleur de ma mère dans mon propre ventre :
le fruit des entrailles est un disque doré qui tournoie dans la brise.
Je travaille à m'incarner dans la matière mais le passé m'attire en devers :
je regarde encore trop le mystère de ma naissance pour croître vers l'avenir.

Tout change le jour où je rencontre un roi et enfante moi-même.

Grosse je me sens plus légère.

Mon envie d'avenir est née avec mon enfant.

Résolument ancrée dans le présent j'assommerai quiconque s'approche trop près de mon
poupon.

De dorés mes cheveux sont passés au bleu, puis,

Lassée des teintures bon marché, j'ai laissé le blanc me gagner.

J'attends l'épilogue avec sérénité.

J'ai porté beau les couleurs de mon clan

et accepte de descendre dans le temps pour laisser plus d'espace à mes descendants.

Le pouvoir et ses privilèges,

le vouloir et ses tournoiments m'intéressent de moins en moins.

Cette scène n'aura été que mouvements de manteaux et cliquetis de ceinturons.

**Contes écrits en groupe dans le cadre de l'atelier « *Le récit initiatique : voyage*
« guidé » en imagination » sur le principe du « Cadavre exquis »**

Conte de guerre

C'est la guerre ! Et ce que tout le monde craignait leur est finalement arrivé. Le Papa et la Maman d'Amadou et de Myriam et toutes leurs vaches sont mortes. Les miliciens ne les ont pas trouvés, eux les enfants cachés au fond du champ derrière le tas de fumier. Il ne reste plus qu'eux deux, dans le village, le petit Amadou et sa grande sœur Myriam, avec leurs seuls vêtements sur le dos, sinon plus rien dans la case dévastée. Leurs parents leur avaient dit : « Les enfants, s'il nous arrivait quelque chose, allez vite vous mettre en route pour chercher de l'aide chez Tante Alice au Burundi ».

Amadou et Myriam partent donc tout de suite vers cette tante qu'ils ne connaissent pas mais à la sortie du village, un vieillard les apostrophe : « Petits malheureux ! N'ouvrez pas la bouche si vous rencontrer les miliciens ! »

Toutes les routes mènent chez Tata mais les petits chemins sont préférables à la grande route pleine de soldats... Aussi les deux enfants s'enfoncent-ils dans les fourrés et avancent à tâtons, jusqu'à ce qu'Amadou pose par accident sa petite main sur un homme accroupi.

- Qui ose me déranger ainsi ?
- C'est moi... Amadou... pardon Monsieur... Dit-il d'une petite voix qu'il n'avait pas su retenir.

Le soldat se redresse. Il est immense et armé.

Myriam tire brusquement son frère par la manche. « Attention » chuchote-t-elle « C'est un milicien ! Il va nous tuer » Le soldat se penche vers eux.

- Oh, mais ce sont de petits bambins ! N'ayez crainte, le chemin est sûr car nous le protégeons ! Où allez-vous tous les deux, la nuit va bientôt tomber.

Myriam fait signe à Amadou de se taire, mais trop tard...

- Chez notre tante au Burundi, répond l'enfant ingénu.
- Pas de problème, j'ai une Jeep, montez-donc avec moi.

Amadou et Myriam sont contraints de suivre le soldat et montent dans la Jeep.

Le milicien voulait en réalité les emmener au marché pour les vendre, cachés sous des peaux de vache. Dans la Jeep, les enfants pleurent tant et tant qu'il leur faut se moucher. Alors ils attrapent un drap qui pend sur le siège du conducteur. Mais ils n'ont pas vu que ce drap était accroché au pare-brise. Ce faisant, ils le font tomber sur le milicien ce qui ne manque pas de l'aveugler. La jeep fait alors une embardée sur le côté, le milicien tombe, sa tête cogne une grosse pierre et il meurt sur le coup.

Les enfants ont alors la Jeep pour eux pour filer vite vite chez leur Tata sans plus rien craindre et ils peuvent sauver maintenant beaucoup d'autres enfants... et aussi des vaches.

Fairy tale

Dans une lointaine contrée, une paisible famille vivait de la rosée et de la douceur du temps. Ils étaient inséparables et les jours se ressemblaient dans ce bonheur parfait.

Mais un jour, la pluie cessa. Sans prévenir, sans un bruit, sans une couleur. Et la rosée se fit rare. Tous les matins, cette famille unie voyait le paysage se dessécher au même rythme que leur cœur. Car il s'agissait bien de petits êtres magiques et ils avaient besoin de cette rosée. Il leur paraissait difficile de se séparer mais la plus jeune des filles prit une décision. Elle allait trouver où se cachait la pluie et la rapporter chez eux. Alors qu'elle s'apprêtait à mettre son manteau, sa mère lui dit : « Attention, en aucun cas, tu ne dois boire tant que nous n'avons pas retrouvé la rosée. »

La jeune fille promit et se mit en route, le manteau léger flottant sur les épaules. Jamais elle n'avait quitté le village. Elle marchait donc du plus vite qu'elle pouvait, et toute à sa hâte, n'avait guère soif. Un beau jeune homme, nonchalant, comme il sied à un tentateur d'être, la héla du bord de la route. « Hé mad'moizelle ! Tu viens prendre un verre avec moi ? ». La jeune fille fit une pause de quelques secondes, le temps de mieux le regarder. « Viens, réitéra-t-il. Juste un verre »

La jeune fille se rappela l'injonction de sa mère mais le sourire du jeune homme était si désarmant qu'elle accepta et le suivit jusque sous sa tente. Il lui tendit un verre d'eau fraîche. Après un instant d'hésitation elle but. Et alors... une étrange lumière commença à sortir de ses yeux. Comment le savait-elle, me diriez-vous ? Grâce à la mare qui était en face d'elle qui réfléchissait la lumière. En effet la nuit était brusquement tombée sur la paisible contrée.

La lumière était certes très jolie mais ce qu'elle vit la stupéfia tout de même : elle n'avait plus de bras !

- Concentre-toi sur tes pieds, ma fille, entendit-elle le vent lui murmurer, concentre-toi donc sur tes pieds !

C'est alors avec toutes les peines du monde qu'elle se défit de ses sabots et de ses chausses et qu'elle commença à marcher dans l'herbe.

- Aïe, aïe, ouille !

C'était les brins d'herbe qui criaient sous ses pieds.

- Tu nous marches dessus, protège-nous plutôt, donne-nous de l'eau ! supplièrent les brins.

La jeune fille se dirigea alors vers la mare et arrosa l'herbe qui se régénéra d'un coup et se transforma en dessin, un étrange dessin qui ressemblait à... une flèche indiquant une direction à suivre.

La jeune fille reprit donc sa route à la lumière de la lune. Elle accéléra le pas en suivant le message de l'herbe. Elle arriva ainsi près de la lisière d'une forêt. Au pied d'un arbre se trouvait une gigantesque araignée d'un aspect placide et débonnaire qui lui dit :

- Tu n'as donc plus de bras, ma pauvre chérie ? Peu importe, j'ai bien assez de pattes pour deux. Pour toi, je vais filer une toile qui t'aidera à attraper la rosée et toi et les tiens vous serez sauvés.

C'est effectivement ce qui se passa. L'aurore lui rendit ses bras et grâce à la toile de l'araignée, la jeune fille put recueillir la rosée et la rapporter dans sa famille bien qu'elle eut, contre l'avis de sa maman, bu de l'eau interdite.

Conte écologique

Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire, c'est ce qu'allait découvrir Olivier ce jour-là.

Depuis deux saisons déjà, les ventres étaient vides, plus rien ne poussait dans la vallée faute de soleil suffisant mais personne n'osait parler de l'astre céleste et de son aspect.

- Je crois voir un trou dans le soleil, dit Olivier.

Olivier était l'aîné de la famille. C'était un garçon travailleur mais un peu simple.

Pas de réponse

- Je vois un trou dans le soleil, insista le jeune homme

Sans plus d'explication, le père lui tendit une valise et la mère une aiguille en lui disant :

- Pars maintenant Olivier. Celui qui prononce le nom de l'astre céleste doit l'empêcher de mourir. Ton destin est tracé, fils.

Olivier prit l'aiguille tendue par sa mère.

- C'est pour recoudre le soleil, Maman ? demanda-t-il.

Sa mère le regarda longuement sans parler. Puis elle s'approcha de lui :

- Nous ne pouvons te le dire, fils. Mais tu dois promettre de ne parler de l'aiguille à personne.

Le père lui mit la main sur l'épaule et il quitta ses parents, non sans verser une larme.

Sur son chemin, il rencontra un vieil homme.

- Que viens-tu faire par ici mon garçon ? lui demanda ce dernier.

Sans réfléchir Olivier lui répondit :

- Je cherche le soleil ! Et j'ai une belle aiguille pour le recoudre !

Alors le vieil homme lui tendit un bien méchant piège. Il lui demanda donc de lui montrer cette merveille et de bien vouloir lui coudre des feuilles d'érable avec. Le jeune homme s'exécuta avec minutie sans imaginer un instant qu'on allait bientôt profiter de sa confiance. Son travail terminé, Olivier posa l'aiguille sur une souche près de lui, et alors qu'il s'apprêtait à faire admirer son ouvrage, le vieil homme s'était déjà emparé de l'aiguille et avait disparu en laissant Olivier dans un profond désarroi. Il n'avait plus que ses yeux pour pleurer et ses feuilles d'érable dans sa poche.

Il en profita donc pour se moucher dedans, car ces mésaventures lui avaient fait perler les yeux et gouter le nez. Lorsqu'il jeta, tel un mouchoir en papier, les feuilles d'érable au sol, une lueur vibrante en sortit. La lueur parla : « Bonjour, jeune homme. Je suis une bonne fée, assoupie dans la feuille, déshydratée par cette sécheresse et le contact de tes larmes m'a réveillée. » Le garçon lui narra ses soucis et sa mission qu'il ne pouvait désormais plus accomplir. « Pff, lui répondit la fée, un bon bout de scotch et on n'en parlera plus. Tiens et file donc ! »

Olivier prit le scotch que lui tendait la fée. Il s'en alla en plein soleil. Le trou dans le soleil était plus grand que jamais. Pourtant Olivier déroula une bonne mesure de scotch, et au moment où il le coupa, le morceau s'envola de ses mains et s'éleva jusqu'au soleil. Et c'est ainsi qu'Olivier répara le trou du soleil.

Conte de science-fiction préventif

La base lunaire Alphane est le lieu de la civilisation la plus élevée du système solaire. Séléna est la fille du chef des Omégas, l'un des clans de la base. Sur l'injonction d'Alpha, le frère de son père, Séléna est envoyée en navette sur la Terre pour trouver pourquoi les vaisseaux-cargos n'apportent plus de vivres et de pièces de rechange à la population affamée et désemparée.

Avant de partir son oncle lui fait cette recommandation :

- Séléna, fais attention à ne jamais t'exposer à la lumière du jour car celle-ci est dangereuse pour les êtres comme nous. Toutes tes recherches, mène-les sous la protection de la nuit et garde-toi bien de tout contact avec les humains, même ceux qui vivent la nuit.

Séléna atterrit donc au beau milieu de la nuit dans un champ de luzerne. En débarquant de son vaisseau, elle remarque tout d'abord une lumière à quelques mètres d'elle : avant d'avoir pu se cacher, elle s'aperçoit trop tard qu'il s'agit d'un homme et de ce qu'elle identifiera plus tard comme une cigarette allumée. L'homme s'avance vers elle sans hésiter et s'écrie en levant les bras au ciel :

- Ah ! Voici le Messie que j'attendais !

Interloquée, Séléna lui répond :

- C'est à moi que vous parlez ?
- Oui, lui répond le drôle de zèbre, viens avec moi et je te ferai visiter ma planète.

Le terrien est charmant et la tentation est grande, Séléna le suit docilement et accepte la pierre de Lune qu'il lui tend.

- Elle te fera voyager dans le temps, lui explique-t-il. Tente l'expérience.

La jeune Séléna est intrépide, elle prend la pierre dans sa main et la voilà propulsée dans un autre espace temps où, cachée derrière l'armoire de la salle à manger, elle peut observer tout à loisir Alpha, le traître, qui fait détruire les vaisseaux ravitailleurs par ses horribles sbires ! Elle comprend alors que les humains tentaient au contraire désespérément de la prévenir. Voilà pourquoi, elle ne devait pas leur parler !

Il fallait maintenant à tout prix qu'elle puisse rentrer chez elle pour prévenir les autres...

Serrant fort la pierre de Lune, Séléna se propulse alors à la vitesse de la lumière sur sa chère planète. Elle atterrit dans un grand fracas sur le dessus de l'armoire de la salle à manger. Alors qu'elle tente de s'extirper du vieux meuble, empêtrée dans les draps et les serviettes, elle entend un rire ignoble « Ha, ha ha ha ! Ma pauvre Séléna ! Je sais tout, grâce à ma propre pierre de Lune, je t'ai suivie... » Et Alpha cherche à la viser avec son éclateur à particules, prêt à la désintégrer pour de bon.

Tétanisée, la pauvre jeune fille, bredouille :

- Pitié, je voudrais qu'une dernière volonté me soit accordée...
- Vas-y, pauvre idiot. Parle.
- Je voudrais fumer une de ces choses que les humains appellent cigarette. L'homme que j'ai rencontré m'en a donné un paquet, j'y ai goûté, c'est bon...
- Ah ? Je ne connais pas ces choses. Bon, vas-y, si ce n'est pas trop long, tu es ma nièce tout de même.

Séléna sort donc un paquet de sa veste, la respiration coupée. Elle prend tout son temps pour allumer la cigarette, laissant les arômes du tabac s'exhaler jusqu'aux narines du traître.

- Mmm. C'est bon... ! Je veux bien goûter, lui demande-t-il.

Séléna lui tend l'objet convoité et le lui allume bien complaisamment. Sur ce, Alpha mourut d'un cancer du poumon et la planète fut sauvée.

C'est l'histoire d'une histoire

Léa Djenadi

Elle est née fille. C'est cela quand on naît et qu'on est une fille, on naît fille. Elle est née filles, dans un royaume lointain, plus par le temps que par l'espace Même si pour certains, ce royaume est lointain par l'espace aussi. Ils maintiendront que ce temps n'ayant jamais existé, par conséquent cet espace non plus. Et que ce ne sont que des contes pour les filles. Mais moi je vous le jure, il a été et elle aussi.

Elle est née fille au temps des chevaliers.

J'en profiterai pour discuter du bien fondé de cette remarque de contes pour filles puisqu'à cette époque et dans ce lieu, les perspectives pour les filles n'étaient pas très... probantes. Il valait mieux y être jolie et aisée que moche et pauvre. Ce qui pourrait donc m'amener à discuter également du bien fondé de notre temps et de notre lieu à nous puisque cette vérité m'a toujours l'air d'actualité mais... bien que je sois celle qui conte et que vous soyez mon public et que ce pouvoir m'amène à dire ce que je veux, vous serez dans l'obligation de l'entendre, ce soir il ne s'agit pas de ça. Ce soir il s'agit de cette fille.

Cette fille n'était ni suffisamment aisée ni suffisamment jolie pour avoir un destin. Cette fille n'était ni suffisamment moche ni suffisamment pauvre pour se jouer du destin. Il ne lui est donc pas arrivé grand-chose.

D'ailleurs ce qui compte pour nous, ce n'est pas ce qui ne lui est pas arrivé et qui constitue normalement un conte, l'amour du pouvoir ou le pouvoir de l'amour. Ce qui compte pour nous c'est ceci : cette fille pensait que rien de ce qui n'a été n'a d'intérêt. Et que ce qui a été se trouve dans les livres. Là, dans ces deux phrases, bat le cœur de notre histoire. Et moi, qui vous conte cette histoire, comme tous les conteurs, je pense comme cette fille. Là, dans cette phrase, bat le cœur des histoires. Cette fille a passé son temps dans un lieu. Je veux dire en dehors du lieu de notre histoire et du temps de notre histoire, qui est l'époque des chevaliers, elle a passé son temps dans un lieu. Une pièce. Dans cette pièce, il y avait des feuilles, beaucoup de feuilles reliées entre elles, des manuscrits comme on les appelait alors, qui contenaient donc tout ce qui a été. Voilà ce que cette fille, qui pense que rien de ce qui n'a été n'a d'intérêt et que ce qui a été se trouve dans les livres devait faire dans cette pièce : recueillir et archiver la parole des chevaliers. Pour que le temps et l'espace après elle en gardent une trace.

C'est un travail long, très long, que d'archiver la parole des chevaliers, parce que des chevaliers il y en a beaucoup et pfff... l'amour du pouvoir, le pouvoir de l'amour tout ça, eux ils en ont des choses à dire dessus et du coup il y en a des choses à écrire. Cela prend des jours et des nuits, sur toute une vie et n'incite donc pas vraiment à sortir de la pièce aux livres. Ajoutez à cela qu'à cette époque pour une fille, la notion de voyage était un peu limitée. Le voyage étant plus souvent une quête ou

une guerre. Ce qui peut conforter dans l'idée que rien de ce qui n'a été n'a d'intérêt. Et que ce qui a été se trouve dans les livres. Parce qu'à part des livres, elle n'avait pas vu grand-chose...

Et nous voilà donc arrivés au point central de notre conte, qui n'en est pas un.

Le temps des chevaliers n'avait pas encore été puisque nous y sommes. Puisqu'elle y est. Par conséquent, le temps des chevaliers n'avaient pas encore été *écrit*.

Les guerres, les manigances, les joutes, les adultères, les sacres, les trahisons, les allégeances... Tout ça, ça avait été écrit. Depuis la nuit des temps. Les dragons, le Graal, la Table Ronde, l'amour au premier regard, Merlin... Tout ça par contre c'était nouveau. Si c'était nouveau, ça n'avait pas été écrit. Si ça n'avait pas été écrit, ce n'était pas dans un livre. Si ce n'était pas dans un livre, ce n'était pas vrai.

Voilà ce que pensa celle qui recueillait la parole des chevaliers. Les chevaliers, eux, voulaient certainement que leur histoire paraisse plus passionnante que celles des autres, leur rôle plus flamboyant. Ajoutez à cela que la plupart du temps, ils faisaient une petite escale à la taverne avant de passer dans la pièce aux livres... L'affaire était réglée. Ils fabulaient. Elle écrivit, certes. Mais quand ils partirent de la pièce, épuisés d'avoir livrés bataille avec leurs souvenirs, elle jeta au sol des dizaines de feuillets, ceux qui parlaient des dragons, du Graal, de l'amour véritable, etc. Et elle archiva le reste. Ce qu'on appelle l'Histoire. Avec le grand H. Et aucun chevalier ne sût jamais qu'elle fit son tri dans son récit. Aucun n'est jamais allé se relire, occupés qu'ils étaient à chevaler, ce genre de choses.

C'est tout.

Rien de plus n'est arrivé à cette fille, que ce rapport étrange à la logique de ce qui est et ce qui n'est pas, et que n'a d'intérêt que ce qui a été et que ce qui a été est dans les livres.

Mais voilà alors ce qui se passa dans cette pièce. Les feuillets jetés au sol, furent éparpillés par le vent et l'oubli, à droite, à gauche, peu importe où. On les a retrouvés, petit à petit, au cours du temps. On en a fait des livres. On les a appelé les histoires, avec le petit h. Les contes et les légendes comme aiment à dire les bonnes gens.

Et comme je vous l'ai dit, pour la conteuse que je suis, rien non plus n'a d'intérêt que ce qui a été et ce qui a été est dans les livres. Et ces feuillets abandonnés ayant été écrits, je peux dès lors les lire. Et pouvant les lire, ils ont été. S'ils ont été, ils sont vrais ?

Certains feront état d'une indifférence totale face à cette histoire sur l'Histoire avec un H et sur les histoires avec un h, trouvant ma lecture déjà bien trop longue. D'autres, plus conciliants,

s'amuseront juste à nier cette vision des choses et préféreront nommer certaines personnes les historiens et les autres les illuminés, les romanciers.

Comme bon vous semble. Moi j'ai parfois envie d'être assez folle pour y croire, pour prendre tous ses livres, en arracher les pages une par une et sur le sol d'une taverne les étaler de manière à retrouver pour chaque histoire l'Histoire dans laquelle elle s'insère, d'être assez folle pour repartir à la quête du Graal, d'être assez folle pour provoquer les fées, d'être assez folle pour aller occire des dragons, d'être assez folle pour me faire poursuivre par des spectres, d'être assez folle pour faire des philtres empoisonnés, d'être assez folle pour aller réveiller Merlin, qui est quand même le fils du diable, d'être assez folle pour... Et puis parfois, puisque ce ne sont que des contes de filles, d'être assez folle pour croire à l'amour au premier regard.